

# Michel Dion et l'éthique

par Gilles Pelloille et Bruno Levesque



Le recrutement de ses partenaires de recherche en Asie du sud-est a mené Michel Dion à l'Université San Tomas, à Manille aux Philippines. Cet établissement, fondé en 1611, est l'une des plus anciennes universités au monde.

**Éthique, affaires et théologie, voilà des termes qui, à première vue, peuvent sembler contradictoires. Qu'ont en commun la théologie et les affaires ? Comment conjuguer des soucis éthiques avec la recherche du profit, ce qui constitue le fondement des entreprises commerciales ?**

Michel Dion, professeur à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, s'intéresse aux questions éthiques depuis plusieurs années déjà et on lui doit de nombreux articles à ce sujet, notamment à propos de l'éthique dans l'administration publique et dans les entreprises. Le chercheur définit ainsi son domaine de recherche : « L'éthique est une discipline qui tente d'identifier les valeurs telles l'honnêteté, la justice, etc., qui peuvent mener à un meilleur comportement des individus. L'éthique n'est pas une affaire de jugement et de condamnation, c'est davantage analytique. L'éthique étudie les situations, tente de voir les valeurs en cause pour dégager de quelle manière on devrait agir dans telle ou telle situation. Dans certains cas, des valeurs éthiques peuvent se retrouver en conflit avec d'autres, par exemple la rentabilité. Le chercheur en éthique tentera alors d'identifier laquelle de ces valeurs prédominera quand viendra le temps d'agir. »

Le chercheur explique que ces questions sont d'autant plus délicates que les valeurs éthiques ne se suffisent pas à elles-mêmes, qu'elles prê-

# des affaires en Asie

tent énormément à interprétation. Pour les appliquer dans le concret, par exemple dans une entreprise, il faut adopter des normes de comportement qui définissent comment agir face aux fournisseurs, aux gouvernements, aux compétiteurs, au personnel et au public en général.

La notion de corruption, par exemple, est éminemment culturelle. Ce qui est acceptable dans un pays ne l'est pas du tout dans l'autre. La perception de tout ce qui touche le harcèlement, la discrimination, les conflits d'intérêt, la santé et sécurité au travail, l'environnement, etc. varie d'une religion ou d'une culture à l'autre. Une entreprise doit-elle appliquer les normes de son code d'éthique et les lois en vigueur dans son pays ou alors suivre les lois et les coutumes du pays où elle fait affaires ? Certaines entreprises croient que, pour survivre, elles doivent suivre les lois du marché. D'autres acceptent de passer outre à certaines règles, mais demeurent inflexibles sur d'autres points. Ce sont des priorités éthiques que les entreprises se fixent elles-mêmes.

Michel Dion donne l'exemple d'une entreprise qui a décidé de refuser toute corruption et qui ne verse aucun pot-de-vin à qui que ce soit. Quels sont les effets à long terme de cette décision ? Il est plus que probable que l'entreprise ne se développera pas aussi rapidement, d'où des pertes d'emplois. « Est-il plus éthique de mettre des familles au chômage simplement parce qu'on a décidé que son entreprise n'acceptait pas la corruption ? », demande le chercheur. Voilà le dilemme.

## En Asie du sud-est

Pour 1998 et 1999, les recherches de Michel Dion le conduiront en Asie du sud-est. Une subvention de 219 316 \$ provenant de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) lui a été versée pour diriger un projet de recherche dans cette région afin d'établir un lien entre l'éthique des affaires, les

droits humains et la religion. Au cours des deux prochaines années, le chercheur sherbrookoïse supervisera quatre équipes de recherche localisées respectivement en Thaïlande, aux Philippines, en Malaisie et en Indonésie.

Baptisés en anglais Southeast Asia Canada Consortium for Trade and Human Rights, ces groupes de recherche tentent, dans un premier temps, de connaître la perception qu'ont les gens d'affaires des droits de la personne. Pour cette partie, les quatre équipes mises sur pied par Michel Dion interviewent les dirigeants de 25 entreprises, afin de voir l'influence de la religion et de la culture nationale sur la perception qu'ils ont des droits humains et de connaître jusqu'à quel point ils sont favorables à la protection de ceux-ci. « Nous pensons qu'en reliant ainsi les droits humains et l'aspect religieux, nous risquons davantage d'amener les chefs d'entreprises à prendre le parti des droits humains, estime Michel Dion. Pendant la première année, nous allons essayer de les rendre plus sensibles à ces questions. Mais comme la situation est différente d'un pays à l'autre, il faut tenir compte de la culture et rester très respectueux de celle-ci dans nos démarches. »

Le chercheur s'empresse d'ajouter qu'il ne faut pas confondre éthique et étiquette : « Il n'est pas tout de savoir présenter ou recevoir une carte d'affaire. L'éthique est un domaine beaucoup plus large que l'étiquette. Il existe beaucoup de livres portant sur l'étiquette qui expliquent quoi faire et ne pas faire, mais il faut aller au-delà de ça. Il faut connaître les valeurs et les croyances de nos partenaires d'affaires, afin de mieux les connaître et de les respecter davantage. Les chances de réussite augmentent si les gens se préoccupent de cela et diminuent si on en fait fi. »

Après avoir identifié les gens d'affaires susceptibles de s'engager en faveur des droits

humains dans leur pays, le groupe de recherche établira, en 1999, des comités réunissant des gens d'affaires pour la défense des droits humains dans chacun des quatre pays. Il concevra aussi des bulletins d'information qui seront distribués parmi les dirigeants d'entreprises. De plus, Michel Dion, en compagnie de Gilles Saint-Pierre professeur à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke et directeur de l'Institut d'entrepreneuriat, et de Roderick Macdonald, professeur à l'école des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, donnera des séminaires de formation sur les droits de la personne.

« Nous espérons recruter un certain nombre de gens d'affaires influents afin qu'ils recrutent à leur tour d'autres gens d'affaires de façon à créer une sorte de Conseil du monde des affaires pour les droits humains, explique le chercheur. Il s'agit bien sûr d'un travail à long terme. Essayer de modifier le monde des affaires afin qu'il y ait un plus grand respect des droits humains ne se fait pas en quelques mois. »

L'idée de créer le projet de recherche a germé en 1996, quand le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique a subventionné les recherches de Michel Dion pour une somme de 14 000 \$. Cette subvention, étalée sur deux ans, a permis le développement de la première équipe de recherche située en Thaïlande.

# L'ADN repensée...

par Stéphanie Quirion et Bruno Levesque

**Comment se fait-il qu'un enfant naisse avec un seul rein, soit atteint de fibrose kystique ou développe un cancer ? Dans l'état actuel des connaissances, aucun scientifique n'a de réponse à cette question. Tous s'entendent cependant pour dire qu'un élément important de la réponse se trouve dans le mécanisme d'expression génétique, mécanisme qui orchestre la multiplication des cellules et le développement des organismes.**



Photo Roger Lafontaine

**L**es biologistes s'interrogent depuis des décennies à propos de la façon dont l'information génétique encodée dans l'acide désoxyribonucléique (ADN) en est extirpée pour produire les protéines et enzymes qui permettent à nos cellules de fonctionner. Les connaissances avancent lentement dans ce monde microscopique où les combinaisons possibles sont quasiment innombrables. Même si le domaine intéresse aujourd'hui des milliers de scientifiques, en raison notamment de maladies comme le cancer et le sida et des progrès technologiques réalisés ces dernières années, il faudra sans doute des millions d'heures de travail avant de voir clair dans les mécanismes qui contrôlent l'expression de nos gènes.

Le nombre de cellules composant le corps humain est aujourd'hui estimé à quelques milliers de milliards. Le noyau de chacune de ces cellules contient la même information génétique, une série d'en-

# et recourbée

viron 50 000 gènes dont une moitié provient de la mère et l'autre du père. Ce qui fait que les cellules sont différentes les unes des autres (par exemple qu'une cellule de peau n'est pas identique à une cellule nerveuse), c'est qu'elles fabriquent, à partir du même ADN, des protéines dissemblables aptes à remplir des fonctions spécifiques. C'est là, entre l'ADN et la protéine synthétisée, que l'ARN messager (ARNm) entre en jeu. C'est sa fabrication qui, en quelque sorte, contrôle l'expression de l'ADN, qui fait que des protéines différentes sont synthétisées à partir du même ADN.

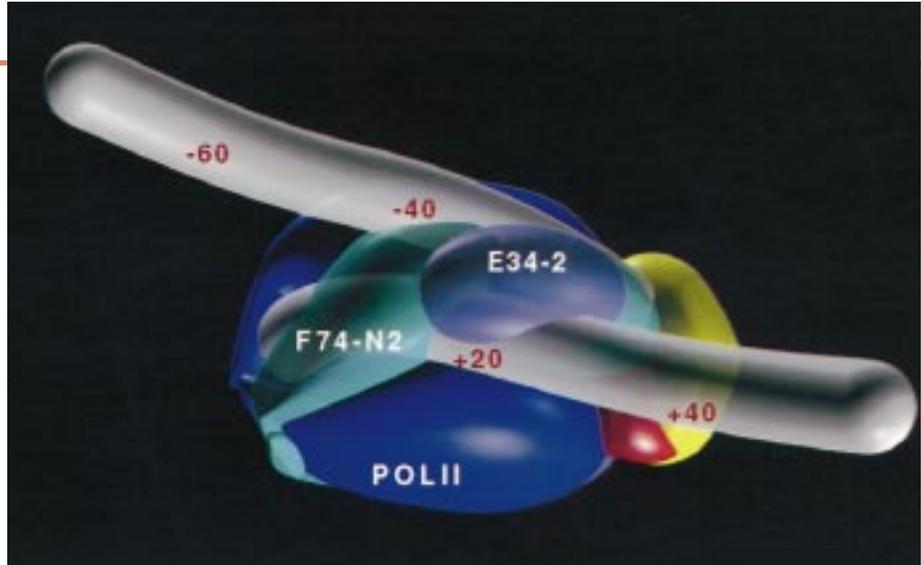
Professeur au Département de biologie à la Faculté des sciences, Benoit Coulombe s'intéresse à ce phénomène depuis plusieurs années. Avec sa petite équipe, il tente de comprendre ce qui se passe lors de la toute première étape du processus d'expression génétique. Plus précisément, leurs recherches portent sur l'enzyme cellulaire qui vient transcrire l'information de l'ADN pour en faire l'ARNm, enzyme appelée ARN polymérase II.

## De la pâte à modeler aux ordinateurs

En sciences, dans beaucoup de cas, les phénomènes sont si complexes et si petits qu'il devient impossible pour les chercheuses et les chercheurs de voir et de mesurer ce qui se passe réellement. Les modèles moléculaires constituent alors des outils essentiels. À la lumière de leurs connaissances, les scientifiques élaborent des modèles susceptibles d'expliquer le phénomène réel. L'arrivée des ordinateurs a fait faire un bond de géant à cet aspect de la recherche, ce qui explique que l'élaboration de modèles constitue aujourd'hui une bonne part de la recherche fondamentale.

Mais comment procéder ? Dans le cas de Benoit Coulombe, tout commence avec de la pâte à modeler. Les premières ébauches du modèle que lui et son équipe ont élaboré ont été réalisées avec cette pâte qui a ensoleillé les journées pluvieuses de notre enfance. Le modèle a ainsi pu facilement évoluer au fur et à mesure qu'étaient connus les résultats des nombreuses expériences menées par l'équipe de recherche.

Grâce à ces expériences, les biologistes ont découvert et caractérisé chacun des facteurs qui



Dans ce modèle tridimensionnel développé par Benoit Coulombe et son équipe à la suite d'intensives recherches en laboratoire, on voit l'ADN (en gris) enroulé autour de l'ARN polymérase II (en bleu) sous l'action de divers facteurs de transcription (F74 en vert, E34 en mauve, TBP en jaune et TFIIIB en rouge). Cet enroulement permet à l'ARN polymérase II de se déplacer le long de l'ADN pour lire l'information qui y est encodée, la transcrire sous forme d'ARNm et ainsi orchestrer l'expression de nos gènes.

entrent en jeu dans ce processus fort complexe que constitue la transcription génétique. Ils sont même parvenus à isoler et à représenter graphiquement certaines de ces composantes, dont l'ARN polymérase II.

Après coup, au moyen d'un logiciel sophistiqué, le modèle en pâte à modeler a été reproduit en trois dimensions. Parallèlement, le modèle a été testé en laboratoire.

## C'est là que ça courbe

En plus de mettre en lumière le rôle et le fonctionnement de l'ARN polymérase II dans le processus de transcription génétique, les travaux de Benoit Coulombe tendent à démontrer que la structure de l'ADN lors de la transcription n'est pas celle, rectiligne, que la communauté scientifique avait depuis longtemps adoptée. Dans le modèle mis au point par le chercheur et son équipe, l'ADN s'enroule autour de l'ARN polymérase II. « L'enzyme se place d'abord à un endroit précis de l'ADN et se ferme sur celui-ci. L'ADN commence alors à s'enrouler autour de l'ARN polymérase II, explique le chercheur. On peut penser que la tension subie par la double hélice d'ADN lorsqu'elle courbe a pour effet d'en séparer lentement les deux brins, ce qui permet le début de la synthèse de l'ARN messager. »

Élaboré il y a plusieurs années déjà, le modèle de Benoit Coulombe et de son équipe se perfectionne sans cesse. Comme l'explique le chercheur, mieux la communauté scientifique connaîtra la structure de la machine enzymatique qui transcrit l'ADN, mieux elle parviendra à comprendre son fonctionnement. Mais la route vers une connaissance approfondie de la transcription génétique est longue et la science avance à petit pas.

Les travaux de Benoit Coulombe ne visent pas directement à enrayer des maladies comme le cancer et le sida. « Les applications médicales, avoue le professeur, je laisse ça aux autres, du moins pour l'instant. » Pour le chercheur, le type de recherche qu'il fait est tout aussi important, sinon plus, que la recherche appliquée : « Je crois qu'il faut comprendre le système avant de trouver des applications, souligne Benoit Coulombe ». Sa recherche vise essentiellement cela : la compréhension des mécanismes qui constituent le fondement de nos vies. Et dire que tout cela a commencé avec de la pâte à modeler !

# Une constellation aux couleurs variées

Un gestionnaire de haut niveau qui est en train de transformer le domaine des relations de travail, un avocat qui préside aux destinées du Barreau canadien, une journaliste récipiendaire d'un prix national, des éducateurs qui ont consacré leur vie aux jeunes, une diplomate au rayonnement international, et un homme de loi qui, toute sa vie, a oeuvré pour son université, voilà la constellation de personnages que l'Association des diplômées et diplômés avait décidé d'honorer lors du 4<sup>e</sup> Gala du rayonnement des diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke ! Une constellation aux couleurs variées qui démontre bien la multiplicité des champs d'activité où les diplômées et diplômés de l'Université laissent leur marque.

Placé cette année sous le thème *Un univers en formation*, le gala a attiré plus de 250 diplômées et diplômés venus rendre hommage à huit personnalités qui se sont distinguées d'une manière particulière et qui ont ainsi contribué au rayonnement de l'Université de Sherbrooke. L'événement s'est tenu à l'Hôtel Delta de Sherbrooke, sous la présidence d'honneur de Bruno Riverin, diplômé de l'Université de Sherbrooke et président et chef de la direction d'Investissement Desjardins.

Cette année, trois femmes et cinq hommes oeuvrant dans des secteurs d'activité fort variés ont reçu des titres honorifiques pour leur compétence, leur professionnalisme et leur engagement social.

D'abord, **Carroll L'Italien**, président de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan (Sécal), a reçu la médaille de Grand Ambassadeur. Diplômé de la Faculté d'administration en 1965, Carroll L'Italien a oeuvré une bonne partie de sa carrière dans le domaine de la gestion des ressources humaines au sein d'entreprises telles Hydro-Québec, la Commission scolaire de Chambly, Bombardier et Alcan. Président de Sécal depuis 1996, il dirige cette importante filiale d'Alcan Aluminium Itée ayant un chiffre d'affaires de 2,3 milliards de dollars et employant quelque 10 000 personnes.

Quatre personnes ont mérité cette année la médaille d'ambassadrice ou d'ambassadeur.

**Marie-Lucie Morin** détient un baccalauréat en droit de l'Université de Sherbrooke (1979). Dès l'année suivante, elle commençait sa carrière au sein du ministère des Affaires étrangères du Canada. Elle a depuis occupé différentes fonctions au sein de la diplomatie canadienne, que



Les lauréats du quatrième Gala du rayonnement: Euchariste Paulhus, Bâtitseur, le président de l'ADDUS, Michel McGee, Marie-Lucie Morin, Ambassadrice, le recteur Pierre Reid, Hélène Pichette, Ambassadrice, Bruno Riverin, président d'honneur, Julie Patry, Émissaire, Hélène Lamarre, pour Bernard Gratton, récipiendaire du prix Reconnaissance ADDUS, Carroll L'Italien, Grand Ambassadeur, Claude Thibault, Ambassadeur, et André Gervais, Ambassadeur.

ce soit à San Francisco, à Jakarta, à Londres ou à Moscou. Depuis août 1997, elle est ambassadrice du Canada pour le Royaume de Norvège et la République d'Islande.

**Hélène Pichette**, journaliste à l'émission *Le Point* de Radio-Canada, est diplômée de la Faculté des lettres et sciences humaines (1970). Oeuvrant dans le domaine de l'information depuis 30 ans, Hélène Pichette a travaillé pour Radio-Canada, pour Radio-Québec et pour le réseau TVA. En 1997, elle a reçu le prix Judith-Jasmin de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec pour la qualité d'une émission d'information portant sur la question de l'usine Kenworth de Sainte-Thérèse, *Troc made in Québec*.

**André Gervais** est président de l'Association du barreau canadien, un organisme regroupant 35 000 membres chargé de représenter la profession juridique canadienne à l'échelle nationale et internationale. Diplômé de la Faculté de droit (1957), il est également président du cabinet d'avocats Mc Master Gervais de Montréal.

**Claude Thibault** est diplômé en éducation, d'abord du baccalauréat en pédagogie (1969), puis de la maîtrise en enseignement (1980). De 1986 à 1993, il a dirigé la Fondation JEVI pour la prévention du suicide chez les jeunes de l'Université de Sherbrooke. En 1997, pour la qualité de son intervention auprès des jeunes, il a remporté le prix Humanisme de l'Association des médecins psychiatres du Québec.

**Euchariste Paulhus**, professeur de l'Université de Sherbrooke à la retraite, recevra quant à lui le titre de Bâtitseur. Professeur à la Faculté d'éducation pendant de nombreuses années, il a été l'un des pionniers de cette faculté et du programme de psychoéducation en plus de travailler, un peu partout à travers le monde, à l'amélioration du sort des jeunes.

D'autre part, le titre d'Émissaire de l'Université de Sherbrooke a été attribué à **Julie Patry**, toute récente diplômée de la Faculté de droit. Au cours de ses brillantes études, Julie Patry s'est démarquée en mettant sur pied un projet de prospection en droit international comparé en Belgique et en étant l'entraîneuse de l'équipe de l'Université de Sherbrooke qui a remporté le concours Jean-Pictet en droit international, en plus d'être membre active du Centre d'aide aux victimes d'actes criminels de l'Estrie et de l'Association canadienne pour les Nations-Unies.

Enfin, l'ADDUS a remis, à titre posthume, un prix Reconnaissance ADDUS au regretté juge **Bernard Gratton**, un diplômé de la première heure de la Faculté de droit (1957), qui a été le premier président élu de l'Association générale des anciens de l'Université de Sherbrooke et qui, tout au long de sa carrière, a contribué de façon exceptionnelle au développement de l'association et au rayonnement de l'Université de Sherbrooke.

Selon le président de l'ADDUS

# Des activités pour tout le monde en 1998-1999

Réunis en assemblée générale le 7 avril 1998, les membres de l'Association des diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke (ADDUS) ont élu sept nouveaux représentants et représentantes à leur conseil d'administration. L'arrivée de ce sang neuf au sein du conseil d'administration et du comité exécutif de l'ADDUS insufflera assurément une vitalité nouvelle à l'association.

Président de l'association depuis maintenant trois ans, Michel McGee fait preuve d'enthousiasme lorsqu'il parle du programme d'activités de l'association pour l'année 1998-1999. « L'expérience des six ou sept dernières années nous a montré qu'il était beaucoup plus efficace qu'une personne soit responsable d'un dossier en particulier. L'an prochain, tous ceux qui siègent au comité exécutif se verront confier au moins un dossier. Ils ont l'air dynamiques et semblent intéressés à réaliser des choses pour l'ADDUS, ce qui laisse présager de bien belles choses pour l'an prochain. »

Même si l'heure semble au renouveau au sein du conseil d'administration, les visées de l'ADDUS demeurent les mêmes. Malgré quelques éléments nouveaux prévus pour 1998-1999, la nouvelle équipe à la tête de l'ADDUS n'a nullement l'intention de tout refaire. Le tournoi de golf aura encore lieu, de même que le Gala du rayonnement qui, déjà, en sera à sa cinquième édition.

L'ADDUS continuera aussi son appui financier à des projets étudiants, appui qui, chaque année, se traduit pour l'ADDUS par des investissements variant entre 5000 \$ et 7000 \$.

Comme chaque année, l'ADDUS prévoit organiser au moins une activité dans chacune des régions du Québec où la concentration de diplômées et diplômés le justifie : Drummondville, Trois-Rivières, Chicoutimi, Montréal, Québec, région de la capitale nationale... Michel McGee révèle aussi que l'exécutif de l'ADDUS a démontré un grand intérêt pour une activité qui se tiendrait en Estrie : « Nous ne savons pas encore de quel type d'activité il

s'agit ni du moment exact où ça va se faire, mais la volonté de faire quelque chose pour les diplômés de l'Estrie est là. »

Par ailleurs, l'ADDUS veut aussi mettre sur pied un programme qui lui permettrait de remettre des bourses d'études à des étudiantes et étudiants de première année, dans le but de soutenir le recrutement des nouveaux étudiants et étudiantes et de faire connaître l'ADDUS aux étudiants dès leur arrivée sur le campus.

## Les programmes-affinités

Après les ententes avec Visa-Desjardins, La Sécurité, Midland Walwyn, Rabais Campus, Choice Hôtel, l'ADDUS négocie actuellement avec une compagnie d'assurance de personnes dans le but d'offrir ce service aux diplômés. D'autres services pourraient fort bien s'ajouter en cours de route: une firme d'opticiens, une firme offrant des soins à domicile, etc. L'objectif de l'ADDUS dans ces programmes est triple. D'abord faire bénéficier les diplômées et diplômés de certains avantages, ce qui n'est pas à négliger. D'autre part, ces ententes permettent à l'ADDUS de financer une partie de ses acti-

vités. Enfin, ces ententes contribuent à rapprocher les diplômées et diplômés de leur université. « Les ententes que nous signons avec nos partenaires contribuent à faire de la relation du diplômé avec son association et son université une liaison quasi quotidienne. Les services que le diplômé obtient à rabais, sa carte de crédit, le cadre dans lequel il a placé son diplôme, tout cela fait en sorte de rapprocher l'université de la vie quotidienne des diplômées et diplômés », explique Michel McGee.

## Une ADDUS pour tous

Les grandes lignes du programme de l'ADDUS pour l'an prochain sont établies : 5<sup>e</sup> Gala du rayonnement le 4 juin 1999, 27<sup>e</sup> Tournoi de golf en août, signature d'une entente affinité avec un assureur-vie. Le président tient cependant à préciser qu'il reste encore bien de la place pour les suggestions et les initiatives. Il assure que l'ADDUS donnera un coup de pouce à n'importe quel groupe de diplômés qui décidera d'organiser une activité ou une rencontre pour les diplômées et diplômés. « L'ADDUS, conclut-il, est là pour tous les diplômés et diplômées, non pour un sous-groupe quelconque de ceux-ci. »



Voici les membres du conseil d'administration de l'ADDUS pour 1998-1999. Première rangée : Sophie Breault, André Pelletier, Michel McGee, Daniel Grégoire, Daniel Gagné, Isabelle Marquis. Seconde rangée : Serge Forest, François Giroux, Hugues Ménard, Stéphane Carrier, Robert Rodrigue, Jean-Pierre Fleury et Normand Ratti. Danny Morin, Isabelle Brochu et Mario Quirion étaient absents au moment de la photo.